

on les fait boire, on leur met la télé, on fait le ménage des chambres. Tout ça. On n'a pas le temps de parler. Même quand on n'a plus sa tête on souffre de la solitude, c'est évident. Quelqu'un, qu'on le reconnaisse ou pas, c'est tout de même une présence humaine, une chaleur, une affection humaine. Même au fin fond de tout on est capable de sentir ça. Ceux qui n'ont pas de visites déclinent plus vite que les autres, c'est sûr. Madame Bonin, on voit bien qu'elle est triste, quand j'entre dans sa chambre je la trouve parfois en train de pleurer. Il y a encore quelques semaines elle appelait au secours, elle appelait sa mère, elle disait « Mon Dieu mon Dieu ». Maintenant elle ne dit plus rien, elle crie seulement.

MARIE-NOËL RIO

de peur que j'oublie





de peur
que j'oublie

DU MÊME AUTEUR CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

Pour Lili, 2005

Le Palmier en zinc, 2007

Paysages sous la pluie, 2011

© Les Éditions du Sonneur, 2014

ISBN : 978-2-916136-72-1

Dépôt légal : mai 2014

Conception graphique : Anne Brézès

Les Éditions du Sonneur
5, rue Saint-Romain, 75006 Paris
www.editionsdusonneur.com

MARIE-NOËL RIO

de peur que j'oublie



À ceux dont le métier est de prendre soin des vieux.

PERSONNAGES

HUGUETTE BONIN-PETITJEAN, professeur d'anglais à la retraite, veuve de Léon Bonin

LAURE BONIN, metteur en scène, fille du premier lit de Léon Bonin, belle-fille d'Huguette

MONIQUE PETITJEAN, sans profession, épouse de Charles Petitjean, frère aîné d'Huguette, ingénieur automobile à la retraite

SIMONE VINCHON, sans profession, cousine germaine d'Huguette, épouse d'Yves Vinchon, notaire à la retraite

JACQUELINE ROMEU, sans profession, sœur cadette de Simone, épouse d'Édouard Romeu, médecin à la retraite

PAULETTE GOULAID, célibataire, sans profession, visiteuse catholique

LILIANE MALLEZ, comptable à la retraite, épouse de Marcel Mallez, ancien chef de fabrication dans les cartonnages, voisine et tutrice d'Huguette

JEAN-LUC MALLEZ, leur fils, contremaître, divorcé

LA PSYCHOLOGUE de Mon Foyer, maison de retraite médicalisée

L'AIDE-SOIGNANTE du deuxième étage de Mon Foyer

L'INFIRMIER du deuxième étage de Mon Foyer

L'action se déroule à Saint-Beuvin, ville moyenne du Nord de la France. Toute ressemblance avec des lieux ou des personnages réels est purement fortuite.

2009 DÉPOSITIONS

L'AIDE-SOIGNANTE DU DEUXIÈME ÉTAGE

Non, elle n'a pas de visites. À part la vieille bigote qui apporte la communion aux pensionnaires le dimanche, et de temps en temps une femme qui vient de Paris, sa belle-fille je crois. Autrement personne ne vient la voir.

Nous, on n'a pas le temps. Nous, c'est bonjour bonsoir comment ça va aujourd'hui Madame Bonin, c'est tout, on est débordées. On les lave, on leur met les couches, on les change, on les fait manger, on les fait boire, on leur met la télé, on fait le ménage des chambres. Tout ça. On n'a pas le temps de parler.

Même quand on n'a plus sa tête on souffre de la solitude, c'est évident. Quelqu'un, qu'on le reconnaisse ou pas, c'est tout de même une présence humaine, une chaleur, une affection humaine. Même au fin fond de

tout on est capable de sentir ça. Ceux qui n'ont pas de visites déclinent plus vite que les autres, c'est sûr.

Madame Bonin, on voit bien qu'elle est triste, quand j'entre dans sa chambre je la trouve parfois en train de pleurer. Il y a encore quelques semaines elle appelait au secours, elle appelait sa mère, elle disait « mon Dieu mon Dieu ». Maintenant elle ne dit plus rien, elle crie seulement, elle pleure. J'aimerais bien rester un peu à la consoler, mais on n'a pas le temps.



MILLE PAULETTE GOULAID

Je lui porte la communion tous les dimanches. Et pas à elle seulement. Je fais deux autres maisons de retraite, ça me prend toute la journée. En tout cinquante-deux malades qui ne peuvent pas se déplacer, ça fait cinquante-deux hosties à aller chercher à la paroisse et à distribuer. Et la prière qui va avec. Le soir, je suis éreintée.

Le problème, c'est qu'elle recrache l'hostie, maintenant. Enfin, je continue quand même, j'en ai parlé à Monsieur le curé, il m'a encouragée à persévérer.

Nous nous connaissons depuis l'enfance, nous avons le même âge, nous sommes nées toutes les deux dans le quartier du Faubourg. Nous n'étions pas ce qu'on appelle des amies intimes, mais enfin nous nous

voyions tous les jours, ça revenait au même. Elle, ses cousines et moi, nous étions à l'école au Bon-Sauveur. Huguette, Simone et Jacqueline: une vieille famille d'ici. Une très bonne famille.

Les cousines ont fait de beaux mariages, un médecin, un notaire. Huguette a dû s'occuper de ses parents. Quand ils sont morts et qu'elle a pu se marier elle n'était plus toute jeune, elle avait bien la cinquantaine, elle ne pouvait pas faire la difficile.

Elle s'est donc mariée, avec quelqu'un qui n'était pas de Saint-Beuvin. Un veuf. Elle est partie je ne sais où vivre avec son mari et nous nous sommes perdues de vue. Elle est revenue ici quand ils ont pris leur retraite. Toujours au Faubourg, dans la maison familiale. Nous nous sommes revues, évidemment, puisque nous sommes de la même paroisse. Lui, je ne l'ai pas vraiment connu. Il jouait de l'orgue à l'église, de temps en temps. Toujours la *Toccata et fugue en ré mineur*, de Bach. Elle est veuve depuis une dizaine d'années et ça doit faire trois ans qu'elle est à Mon Foyer. Le mariage, ça aura été à peu près vingt ans de sa vie. Sur quatre-vingt et quelques, ce n'est pas grand-chose.

Moi, je n'ai jamais voulu me marier. J'aurais aimé devenir religieuse, j'avais la vocation, les circonstances m'en ont empêchée. Monsieur le curé me dit d'offrir cette épreuve au Seigneur, en sacrifice. Il me reste le Rosaire, le catéchisme, la communion, les maisons de

retraite, l'hôpital... Mais ça ne se compare pas avec le couvent.

Je ne sais pas si elle a des visites. Je ne vois jamais personne mais je ne suis là que le dimanche. Le dimanche les gens sont très occupés: la messe, le déjeuner, la famille et cetera. Ses cousines viennent certainement la voir, en semaine.

???????

MME JACQUELINE ROMEU

Cette pauvre Huguette. Je vais la voir régulièrement, bien entendu, c'est ma cousine germaine. J'ai une vieille tante et une amie de pension dans la même maison de retraite: je fais les trois en même temps. J'ai la chance d'être en bonne santé, mon mari est médecin – enfin, il était médecin, maintenant il est retraité, bien entendu – mais malgré tout, les enfants, les petits-enfants, la paroisse, le bridge, les visites aux malades, à mon âge c'est fatigant. Heureusement que je me repose cinq mois par an dans notre maison du golfe du Morbihan, de mai à septembre, la Bretagne c'est très vivifiant. Une maison de vacances, qui appartenait aux parents d'Édouard. Mon mari. Sans ça je ne tiendrais pas.

Je ne sais pas qui va voir Huguette pendant ce temps-là. Ma sœur Simone, probablement, quand elle

est là. L'été, évidemment, elle part en vacances, elle aussi, comme tout le monde. Autrement, je ne sais pas. Son frère ne peut pas venir, il est trop loin, à Paris et l'été à Quiberon. Il aime la Bretagne, comme moi. Quoiqu'il en soit Mon Foyer est une très bonne maison, le personnel est aux petits soins, les pensionnaires ne manquent de rien.

Il m'arrive d'avoir envie de m'installer pour de bon dans le golfe du Morbihan. Mais mon mari ne serait pas d'accord. Il est très actif, très impliqué dans son club, le Rotary. Et puis je suis attachée à Saint-Beuvin, j'y suis née, je m'y suis mariée, j'y ai toujours vécu. La famille. Les relations. La paroisse. Les biens. Le caveau au cimetière. Cela compte.

On ne peut pas dire qu'Huguette ait eu de la chance. Son frère Charles a fait ses études d'ingénieur à Paris et il s'y est installé. Il s'est marié avec une Parisienne et il a fait toute sa carrière chez Renault. Il a donc fallu qu'Huguette reste à Saint-Beuvin pour prendre soin de ses parents. Elle a bien failli finir vieille fille. Elle s'est mariée très tard et elle n'a pas fait un très beau mariage. Je crois qu'elle a trouvé son mari dans les petites annonces matrimoniales du *Pèlerin*, l'hebdomadaire catholique. Un homme un peu plus âgé qu'elle, un veuf, un Breton qui avait été en Afrique, on ne sait pas trop ce qu'il faisait là-bas, d'ailleurs on n'a jamais trop rien su de lui. Ils se sont mariés ici dans l'intimité et elle est

partie avec lui en Normandie, où il enseignait l'anglais dans un collège tenu par des prêtres, des Oratoriens je crois. Huguette a trouvé un poste dans une école tenue par des religieuses, les Dames de Sévigné. Elle enseignait l'anglais, elle aussi. Ils louaient un petit appartement m'a-t-elle dit, ils ne roulaient pas sur l'or, je crois qu'ils n'avaient rien d'autre que leurs salaires et dans l'enseignement libre ce n'est pas grand-chose.

Nous les avons reçus, bien entendu. C'est tout de même la famille. Enfin, nous ne nous sommes guère vues pendant les dix ans qu'elle a passés en Normandie, son frère n'était pas content parce que la maison familiale était vide tout ce temps-là. Une maison vide se dégrade très rapidement, je le vois bien en Bretagne. Et il ne voulait pas louer, il avait raison, on ne sait jamais ce qui peut se passer avec des locataires. Donc quand son mari a pris sa retraite et Huguette la sienne pour lui tenir compagnie, ils se sont installés ici. Ils auraient préféré la Bretagne, je crois, mais ce n'était pas raisonnable, à cause de la maison. Charles ne pouvait évidemment pas revenir à Saint-Beuvin : très bel appartement à Paris, toutes ses relations, et puis sa femme n'aurait jamais accepté, Monique est une vraie Parisienne. La maison appartient en copropriété à Huguette et à son frère, il fallait que l'un d'eux se sacrifie, c'était plus facile pour elle puisqu'elle n'avait pas d'obligations ailleurs.